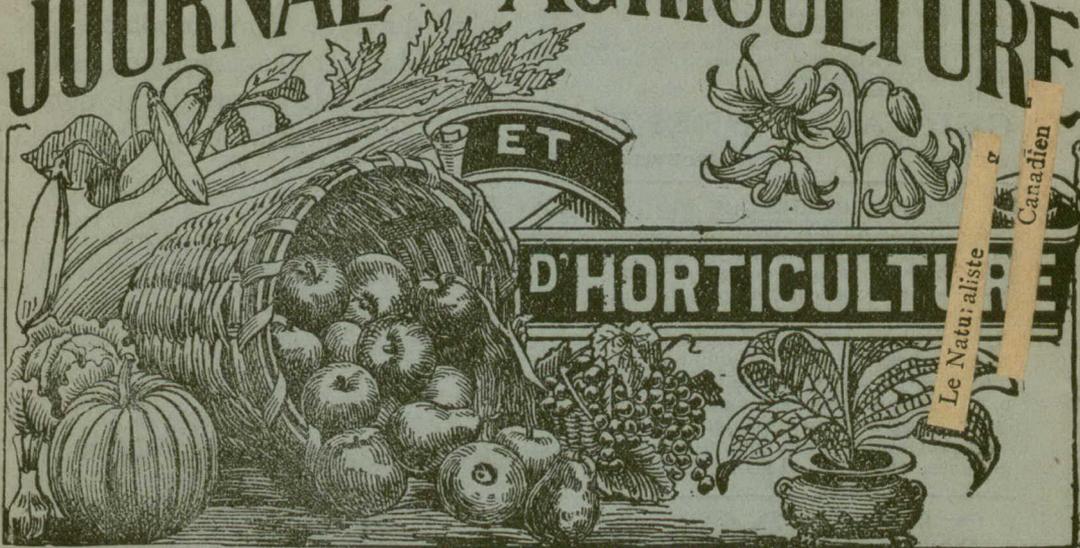


LE JOURNAL D'AGRICULTURE



VOL. I. No 4.

CIRCULATION, 53,000

{ FRANÇAIS 46000
ANGLAIS, - 7000

22 FÉVRIER 1898.

Le Journal d'Agriculture et d'Horticulture

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE est l'organe officiel du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec. Il paraît deux fois par mois, le 8 et le 22 de chaque mois, et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, à l'élevage des animaux, à l'horticulture, etc. Toutes communications destinées à être insérées dans les colonnes de la matière à lire de ce journal devront être adressées "au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE, Québec." Pour conditions d'Annonces, etc., s'adresser à

Abonnement . . .

\$1.00 par année,
payable d'avance.

LA CIE DE PUB. "LA PATRIE"

77 et 79, Rue St-Jacques,
MONTREAL.

Table des Matières.

Amendements à la loi des cercles . . .	49	C'est de l'eau très pure qu'il faut	
Petits conseils	50	aux vaches	58
Clôtures pour terrains rocheux . . .	51	Basse-Cour	58
Bibliothèque du cultivateur	53	Amélioration des volailles, etc . . .	59
Le tabac	53	Possibilité de l'Exportation de	
Petites notes	55	notre sucre d'érable en Angle-	
Rapport du département d'agri-		terre	60
culture d'Ontario	55	Conseils pratiques sur la con-	
INDUSTRIE LAITIÈRE.		duite des arbres fruitiers	61
Règlements d'industrie laitière		NOTES	63
pour le Hanovre	56	Syndicats des cultivateurs de la	
Médecine vétérinaire	57	Province de Québec	64

DEMANDEZ . . .

Notre liste de prix pour nos Arbres Fruitiers pommiers, pruniers, cerisiers, groseillers, gadelliers, framboisiers, vigne à raisin, rosiers, arbrisseaux à embellir, *Epinettes de Norvège*, cèdres rouges, arbres épleneux pour haies, etc., etc. Un prix spécial pour de grandes quantités. Nous entreprendrons des greffes de pommiers pourvu que les commandes soient données avant le 1er Novembre '98, pour le printemps '99.

Adressez

GERVAIS & FRERE,
LAWRENCEVILLE, QUE.

ECOLE D'AGRICULTURE DE L'ASSOMPTION. J'a réouverture des cours aura lieu mardi le 25 du courant, à 2 hrs p.m. Pour l'avantage des jeunes gens qui ne peuvent faire un long séjour à l'école, un cours spécial et complet d'agriculture, embrassant les sujets principaux et les plus pratiques, sera donné à partir de la rentrée des élèves jusqu'au 5 avril. Les mardis et jeudis de chaque semaine, à 2 hrs p.m.; les conférences seront publiques et les cultivateurs y seront spécialement invités. Des conférenciers spéciaux seront aussi invités et annoncés en temps — La Direction.

5 ins 1 j

Seed Raised

Graines cueillies des meilleures choux, oignons, carottes, betteraves, etc., et aussi bon marché que des graines provenant de mauvaises plantes. Essayez le *Pois Surprise* garanti être le plus naturel de toutes les sortes plissés, la patate *Enorme* 604 Boisseau à l'acre, la meilleure betterave, le nouveau chou, concombre, laitue, etc. Pour avoir un bon jardin, il faut notre catalogue contenant les variétés de graines à légumes, la plupart de notre culture. La page des graines de fleurs est d'un intérêt particulier. **Il est gratis.**

JAMES J. H. GREGORY & SON,
Etablie depuis 43 ans. Marblehead Mass.

ON DEMANDE à acheter des *Vaches Laitières* de première qualité. S'adresser à MM. BRISSET FRERES (Ferme St-André), Pointe aux Trembles

AYRSHIRES Deux jeunes Taureaux de race à Vendre

Vofailles, Minorcas noires, Wyandottes, de très jolis oiseaux de ces races favorites à vendre.

GEO. MUIR, Bougie, P.O. Quebec,
Cote St-Laurent, près Montréal.

UN REGISSEUR d'une grande ferme en France possédant d'excellentes références, demande pour le printemps prochain place de régisseur dans une ferme importante en P.Q. ou P.O. écrire à

LOUIS GOUSSET

à Mesnil-Erreux p. rissai, ORNE, FRANCE.

ASTHMA
CURED TO STAY CURED

Correspondence invited. No charge for advice as to curability.
P. Harold Hayes, M.D.
Buffalo, N. Y.

Les Vignes

et les Arbres Fruitiers deviennent plus durs, et leurs produits sont plus colorés et plus savoureux quand ils sont libéralement traités d'engrais contenant au moins 10 pour cent de véritable

Potasse.

GRATIS Nous envoyons gratis, à qui-conque en fait la demande, un livre illustré démontrant ce que c'est que la Potasse.

Envoyez-nous votre adresse.

GERMAN KALI WORKS,
93, rue Nassau, New York.

SEPARATEURS

CENTRIFUGES

R. A. LISTER & CO., LIMITED,
Victoria Iron Works, Dursley, Eng.

Ecrémeuses centrifuges. Outillages de Fromageries et Beurreries. Chaudières et Engins. Bassins, Presses, Malaxeurs, Fournitures de fabrication. Appareils d'épreuve du lait.

Correspondance et visite sollicitée.

18 St. Maurice, MONTREAL.

ACHETEZ

Coleman's Salt

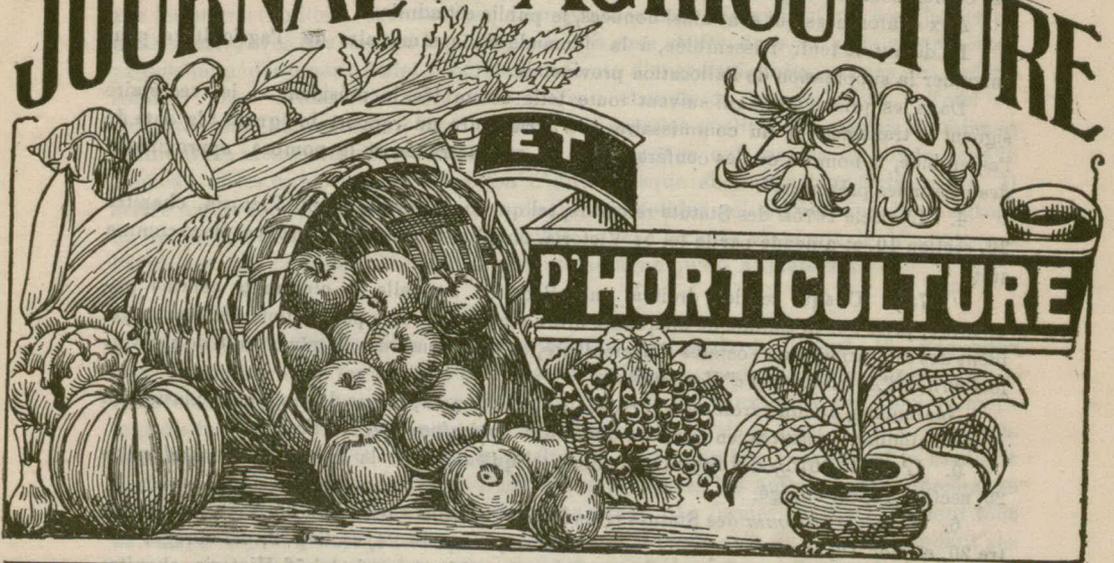
LE MEILLEUR.

Aucun autre Manufacturier de Sel ne donne autant de satisfaction . . .
Chaque paquet est garanti à l'acheteur

Adresse :

R. & J. RANSFORD,
CLINTON, Ont.

LE JOURNAL D'AGRICULTURE



VOL. 1. No 4.

22 FEVRIER 1898.

DOCUMENTS OFFICIELS

AMENDEMENTS A LA LOI DES CERCLES AGRICOLES

Session 1897-98

Bill de l'Assemblée Législative, No. 23

Loi amendant de nouveau la loi concernant les cercles agricoles.

Sa Majesté, par et de l'avis et du consentement de la législature de Québec, décrète ce qui suit :

1. L'article 1670 des Statuts refondus, tel que remplacé par la loi 56 Victoria, chapitre 20, section 7, est de nouveau remplacé par le suivant :

"1670. Si deux sociétés sont organisées dans un même comté et prélèvent ensemble une somme excédant quatre-vingts piastres, l'allocation est divisée entre elles en proportion du montant souscrit et payé par chacune, et si, au premier jour de septembre de chaque année, ou dans les trente jours suivants, une seule d'entre elles s'est conformée à l'article précédent, elle a seule droit à la totalité de l'octroi au prorata du montant souscrit par ses membres ; pourvu toujours que, lorsque l'une des sociétés prélève un montant suffisant pour lui donner droit à la moitié de la subvention, cette moitié lui soit payée sans en rien retrancher, quand même toute autre société aurait prélevé un montant plus considérable de souscriptions."

2. L'article 1675c des Statuts refondus, tel qu'édicte par la loi 56 Victoria, chapitre 20, section 10, et amendé par la loi 57 Victoria, chapitre 18, section 1, est de nouveau amendé en retranchant le quatrième alinéa.

3. L'article 1675w des Statuts refondus tel qu'édicte par la loi 56 Victoria, chapitre 20, section 10, est remplacé comme suit :

"1675w. Les directeurs doivent convoquer, quand le commissaire de l'agriculture le

juge à propos, une assemblée générale des membres de ce cercle, à laquelle sont données des conférences sur l'agriculture,

Aux conférences qui sont ainsi données, le public est admis.

Le défaut de tenir l'assemblée, à la demande du commissaire de l'agriculture, peut entraîner la suppression de l'allocation provinciale.

Dans les quinze jours qui suivent toute telle assemblée, le président et le secrétaire signent et transmettent au commissaire de l'agriculture un rapport indiquant la date de l'assemblée, le nom du ou des conférenciers, les sujets traités et le nombre approximatif des personnes présentes."

4. L'article 1675*ii* des Statuts refondus, tel qu'édicte par la loi 56 Victoria, chapitre 20, section 10, et amendé par la loi 57 Victoria, chapitre 19, section 1, est remplacé comme suit :

"1675*ii*. Chaque cercle a droit à une allocation annuelle de cinquante centins par nombre, prise sur la somme de cinquante mille piastres affectée par l'article 1667 au paiement des allocations aux sociétés d'agriculture, et tout membre a, de plus, droit de recevoir le *Journal d'Agriculture et d'Horticulture*.

Néanmoins, aucun cercle ne doit recevoir annuellement, moins de vingt-cinq piastres ni plus de cinquante piastres, en outre du *Journal d'Agriculture et d'Horticulture*."

5. L'article 1675*jj* des Statuts refondus, tel qu'édicte par la loi 56 Victoria, chapitre 20, section 10, est abrogé.

6. L'article 1675*mm* des Statuts refondus, tel qu'édicte par la loi 56 Victoria, chapitre 20, section 10, et amendé par la loi 58 Victoria, chapitre 24, section 2, est abrogé.

7. L'article 1675*nn* des Statuts refondus, tel qu'édicte par la loi 56 Victoria, chapitre 20, section 10, est amendé en retranchant tous les mots après : "commissaire" dans la troisième ligne.

8. L'article 1675*vv* des Statuts refondus, tel qu'édicte par la loi 57 Victoria, chapitre 19, section 2, est amendé en retranchant le deuxième alinéa.

9. L'article 1675*ww* des Statuts refondus, tel qu'édicte par la loi 57 Victoria, chapitre 19, section 2, est amendé en remplaçant les mots : "qui servent à la détermination du montant de l'allocation à laquelle il a droit," par les mots : "payées par ses membres."

10. Cette loi entrera en vigueur le jour de sa sanction.

PETITS CONSEILS

Bon emploi du fumier.—En agriculture, rien de plus important que de donner au sol les engrais indispensables à la pleine croissance et maturité des plantes cultivées. De fait, après avoir donné à la terre la meilleure préparation possible, et l'ensemencement le plus soigné, la récolte dépendra, toutes choses égales d'ailleurs de la plus ou moins complète nourriture que le sol est en mesure de fournir aux plantes. On peut donc affirmer, en toute sûreté, que les récoltes ont un besoin absolu de nourriture et que le résultat final de nos travaux, quels que parfaits soient-ils, dépend exclusivement de la richesse en nourriture indispensable que contient la terre. Cette vérité incontestable étant admise, il s'en suit que, dans nos sols plus ou moins épuisés, le cultivateur ne saurait donner trop d'attention au bon emploi du fumier.

Le fumier est très précieux.—Puisqu'il double et triple nos récoltes, quand il est bien appliqué, et que sans lui il est impossible de tirer de nos terres épuisées une rémunération suffisante pour nos si rudes labeurs. Sous ces circonstances, il est pénible de constater combien il se perd de fumier, encore aujourd'hui, chez la plupart de nos cultivateurs. Le fumier est trop souvent lavé et perdu en partie auprès des étables, et il est également lavé et perdu en partie dans les champs, et cela dans des proportions souvent fort considérables.

Valeur des engrais liquides.—Toutes les autorités agricoles sont d'accord à reconnaître aux engrais liquides en général, une action bienfaisante et immédiate que n'ont pas les engrais solides. Arrosez, par exemple, des fleurs de maison, ou des plantes en pleine terre, avec des engrais liquides, même à très petite dose, et vous en constatez presque immédiatement l'effet prodigieux. Faute d'engrais liquides, prenez des fumiers solides, puis arrosez ceux-ci avec de l'eau chaude ou même tiède. Vous en extrairez immédiatement un bouillon noir qui aura les qualités des engrais liquides et donnent les mêmes résultats immédiats, tandis que ce qui restera de solide dans le vaisseau, après une première décoction n'aura presque aucune valeur fertilisante. Il arrive même souvent que l'application de fumiers solides qui ont été ainsi lavés auront ou un effet nul ou, parfois, un effet nuisible. C'est ce que viennent de démontrer, à l'évidence, des praticiens savants, tant en Allemagne qu'en Angleterre.

Les soins indispensables à donner nous semblent évidents. Il faut : 1°—Recueillir avec précaution tous les engrais liquides et solides, autant que faire se peut ; 2°—Empêcher les pertes par le lavage, puisqu'il est si facile d'extraire, par l'eau, le meilleur du fumier, et, de laisser perdre, sans réflexion, la partie la plus active des engrais de ferme. Si l'on admet ces deux nécessités, il faut chercher sans retard le meilleur mode à employer pour y arriver. Dans cette province, les animaux sont forcément nourris à l'étable pendant environ 7 mois par année. Le fumier est donc pendant tout ce temps déposé par l'animal ou dans l'étable ou dans le coin de l'étable, pendant ses rares sorties. La terre est alors gelée, en règle générale, et couverte de plusieurs pieds de neige pendant des mois entiers. Au premier doux temps venu, la neige fond des toits d'abord, puis dans les champs, et tout fumier déposé dans les environs est forcément lavé d'une manière plus ou moins considérable, et cela aussi longtemps qu'il reste au dehors exposé à ces lavages. Il est prouvé que pendant nos 7 mois d'hiver, il tombe dans cette province sous forme de pluie et de neige, en moyenne vingt-deux pouces d'eau en hauteur. Nous prions tout particulièrement nos lecteurs de bien réfléchir à ce fait.

Qu'ils mesurent 22 pouces de hauteur dans un bidon de lait par exemple ; qu'ils prennent ensuite du fumier d'étable non lavé et qu'ils le lavent, avec pareille hauteur d'eau dans un bidon, ils seront absolument effrayés de ce que cette quantité d'eau aura enlevé d'engrais solubles aux fumiers ainsi lavés. Cette démonstration oculaire, qu'il importerait de faire dans chacun des cercles agricoles du pays, devrait n'être faite qu'au printemps, avant les semences par exemple. Si les purins ainsi obtenus sont étendus sur un morceau de prairie ayant besoin d'engrais, on constatera dans peu de jours l'effet prodigieux des engrais liquides. Et si l'on étend dans la même prairie tout à côté de l'endroit fumé au purin ce qui restera d'engrais solides dans le vaisseau, après pareil lavage, on constatera de plus, combien les engrais liquides l'emportent sur les parties du fumier que le lavage n'aura pas entraînées, et le peu que valent les fumier lavés.

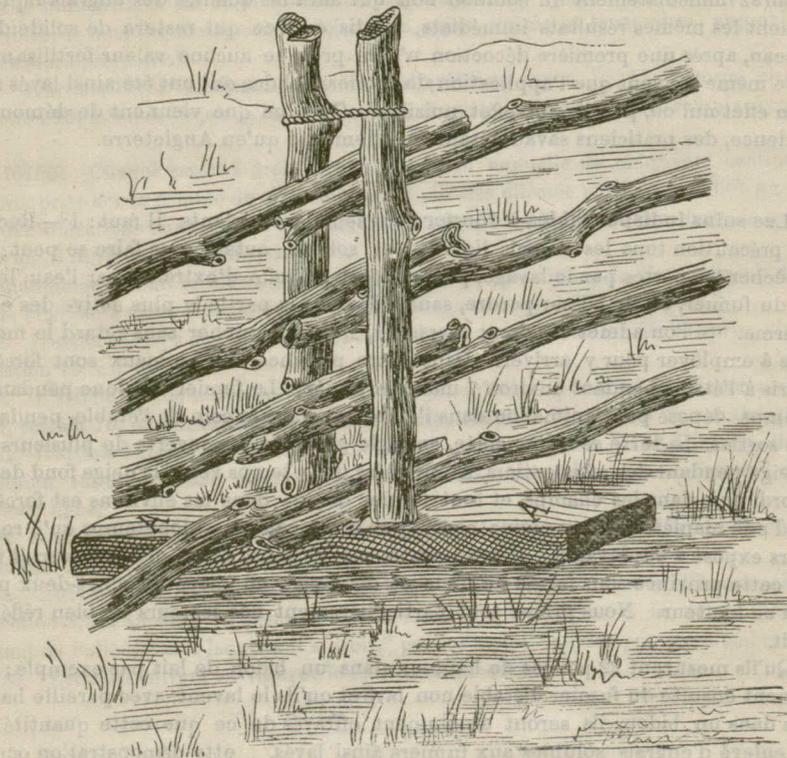
En voilà assez pour aujourd'hui, sur ce sujet agricole d'une importance si grande, pour tous nos cultivateurs en général, qu'on en saurait y donner trop d'attention.

CLOTURES POUR TERRAINS ROCHEUX OU MARECAGEUX

Il arrive souvent à la campagne qu'il faut clore à travers des rochers, ou même des marécages où les piquets ne sauraient tenir en terre. Dans ces circonstances, les piquets que nous représentons dans la gravure sont les seuls possibles. Ils consistent en une base A.A. en madrier, de 3 pieds de longueur, de 8 pouces de largeur et de 2 à 4 pouces d'épaisseur, selon le genre de piquets à employer. La gravure indique pour piquets deux bouts de

cèdre rond retenus à la base par deux trous de tarière, de 2 pouces de diamètre environ, dans lesquels les piquets sont entrés solidement. Les piquets sont retenus également, par le haut, au moyen d'une attache en fil de fer galvanisé.

Pour ce genre de clôtures, nous préférons employer le fil barbelé dont les pointes sont protégées (*Safety wire*). Pour ces fils, il suffit d'un seul piquet très léger, enfoncé dans



Clôtures pour terrains rocheux

un madrier étroit en conséquence, et placé à environ 30 pieds du piquet voisin. Mais pour empêcher les fils de s'abattre et se briser sous la neige, nous les attachons avec des crampes à de tout petits piquets, portant sur la terre, s'ils ne peuvent pas être enfoncés de quelques pouces, distants de 5 à 6 pieds les uns des autres et juste assez hauts pour être solidement retenus au fil supérieur. Tout cultivateur qui a besoin de ce genre de clôtures peut en préparer les piquets etc. pendant l'hiver de manière à clore dès que la neige aura disparu. On peut gagner ainsi un temps très précieux, en se débarrassant de ce travail avant l'époque si occupée des semences.

Disons ici, en passant, qu'arrivé à l'Ange Gardien (Montmorency) il y a six ans, nous avons refait à neuf nos clôtures de chemins avec du fil barbelé (*safety*) et que les piquets enfoncés à 30 pieds les uns des autres ont parfaitement suffi à retenir les fils, malgré la neige. Mais aussi, ces fils sont également retenus tous les 5 pieds, par des planchettes légères en cèdre et des crampes ordinaires. Nous recommandons tout particulièrement ce genre de clôtures aussi économiques que durables.



BIBLIOTHEQUE DU CULTIVATEUR

L'Industrie du sucre de betterave au Canada, par Alfred Musy, ingénieur civil, imprimé à la Cie d'imprimerie de Berthier, 1897. — L'auteur de cette très intéressante brochure est bien connu de tous ceux qui se sont occupés de la culture et de l'industrie de la betterave à sucre dans la province de Québec, et sa haute compétence en la matière ne peut que donner une grande importance aux conclusions encourageantes qui terminent cette étude. Son but, comme il le dit lui-même, a été de concentrer en quelques pages les explications nécessaires à une étude intelligente de la question sucrière canadienne telle qu'elle se pose en 1898.

Le département de l'Agriculture de Québec s'est procuré un certain nombre d'exemplaires de cette brochure, qu'il enverra *gratis* à ceux qui lui en feront la demande.

The sugar beet, Farmers Bulletin No 52, U. S. Department of Agriculture, by H. W. Wiley, Washington. — Voici, pour ceux de nos lecteurs qui lisent l'anglais, un bulletin illustré sur la culture pratique de la betterave à sucre et la fabrication du sucre. C'est un excellent résumé pratique rédigé au point de vue de la classe agricole. Nos abonnés feront bien de s'en procurer un exemplaire en écrivant à l'adresse suivante : GEO. WM. HILL, CHIEF OF THE DIVISION OF PUBLICATIONS, DEPARTMENT OF AGRICULTURE, WASHINGTON, D. C., U. S.

La culture payante, comment obtenir de grosses récoltes avec le moins d'argent possible, traduit de l'anglais, à l'usage des cultivateurs de la province de Québec, par E. Castel—publié par The German Kali Works, New-York. Vient de paraître. Très élégante petite brochure illustrée, de 55 pages, contenant une admirable étude sur les engrais chimiques, champs d'expériences, etc. Tout cultivateur de progrès ne manquera pas de se procurer cette brochure, qui est distribuée gratuitement sur demande. On pourra l'obtenir en écrivant (en français) à l'adresse suivante : THE GERMAN KALI WORKS, 93 NASSAU STREET, NEW-YORK, U. S.

Catalogue de graines, etc. — CATALOGUE DE GRAINES DE CHOIX, DE PLANTES, BULBES, etc., de GRAHAM BROS, 29 SPARKS STREET, OTTAWA, ONT. Bon catalogue illustré, d'une cinquantaine de pages.

Naturaliste Canadien. — Directeur : M. l'abbé V. A. Huard, Séminaire de Chicoutimi ; abonnement \$1.00 par année.—Sommaire du No de janvier 1898 : Les noces d'argent du *Naturaliste*—Le nord de la vallée du lac St Jean—La tuberculose—Excursion en Egypte—Promettre et tenir sont deux, etc.

LE TABAC

Le Marché

Il importe avant tout, pour le cultivateur comme pour l'industriel, de connaître le marché sur lequel on pourra écouler ses produits.

De là la nécessité de bien connaître les exigences des acheteurs et d'y conformer son travail.

Avant de penser à la plantation, jetons donc un coup d'œil sur notre marché pour en étudier les ressources.

Commerce du Tabac

L'industrie du tabac comporte quatre spécialités, savoir :

- 1° La fabrication des cigares.
 - 2° Le tabac haché pour la pipe.
 - 3° Principalement le tabac pressé, soit pour la pipe, tabac jaune en palettes (plug) soit comme tabac noir à chiquer (plug).
 - 4° Enfin, le tabac à priser, qui n'est réellement qu'un sous-produit de cette industrie.
- Voyons un peu ces trois industries.

Tabac à Cigares

Nous n'avons pas encore sérieusement la grande fabrication de cigares de tabac canadien.

Notre manque de connaissances, c'est-à-dire d'études à ce sujet, et notre climat nous interdisent peut-être pour longtemps encore, l'entrée de ce marché d'au-delà d'un million de piastres.

Le manque de qualité de notre tabac pour le cigare dépend de sa croissance trop rapide, de sa maturation, de sa dessiccation et de sa manipulation souvent imparfaites.

Un tabac qui mûrit ici en 90 jours sous notre climat n'arriverait à maturité que dans 120 ou 130 jours dans les pays chauds. De sorte qu'avec une végétation aussi rapide, le tabac ne peut que difficilement acquérir toutes les bonnes qualités qu'il acquiert lors d'une croissance plus lente, moins précoce.

C'est ainsi qu'un petit tabac de la Havane, par exemple, vient plus grand ici dans la bonne terre que dans son pays d'origine.

Donc, nous perdons *en qualité* ce que nous gagnons *en quantité*.

Il s'en suit que, jusqu'à nouvel ordre, il est assez précaire pour nous de cultiver du tabac au point de vue de la fabrication des cigares tant que nous n'aurons pas découvert la variété convenable à cette fabrication.

Tabac en feuilles ou haché pour la pipe

Ce marché n'est pas le plus considérable, mais il est le plus payant pour ceux qui ont la bonne fortune de trouver des acheteurs.

Ceux qui se sont fait une bonne réputation comme cultivateurs de tabac pour la pipe sont toujours *très bien payés des amateurs* et obtiennent pour leurs bons produits au moins 20 à 25 cents la livre.

Comme les petites variétés de tabac conviennent généralement mieux pour la pipe et que le rendement est beaucoup moindre, *il est prudent* de ne cultiver le tabac à ce point de vue que si l'on s'est assuré de sa vente.

Tabac en palettes ou en plug

Vient en troisième lieu, le tabac manufacturé et pressé, c'est-à-dire le tabac jaune et le tabac noir en *palettes* ou *plugs*. Le prix est d'ordinaire de 8 à 10 cents la livre.

C'est le marché le plus considérable pour nous, pour la grande culture, et celui que nous connaissons le moins, car n'en déplaît aux grands planteurs, la plupart ont cultivé jusqu'à ces années dernières, quantité de tabacs sans s'occuper sérieusement des qualités convenables pour la fabrication, ou en d'autres termes sans s'occuper des diverses exigences du marché, ce qui a été plus encore que les droits de douane, la cause des insuccès dans cette exploitation.

Le marché était souvent encombré de tabac pour la pipe et les manufacturiers importants s'accoutumaient très difficilement de notre tabac pour la *plug* jaune ou noire à chiquer.

Qualités que doit avoir le tabac

Pour les cigares, l'enveloppe, la robe surtout, doit être de couleur uniforme, parfaite; les veines de la feuille doivent être très peu visibles et le tabac inodore, sans arôme.

Pour la pipe, il faut un tabac bien mûri, de belle couleur, très aromatique et qui brûle bien.

Pour la plug

Pour la plug, il faut un tabac surtout à feuille très épaisse et très absorbante, spongieuse. L'arome et la couleur sont secondaires.

D'après cela, nous ne devons pas perdre de vue qu'il faut trois sortes de tabacs bien distinctes, pour le cigare, pour la pipe, et pour la plug. Nous le répétons, car c'est là tout le secret du succès de cette culture dans notre province.

Le but que l'on doit se proposer d'atteindre, c'est le marché. Il est de première importance, par conséquent de choisir les variétés de tabacs qui conviennent au marché que l'on a à sa disposition, et les terrains qui conviennent à ces diverses variétés.

Encore mieux serait de dire que la qualité du terrain que l'on a, devrait déterminer le marché qu'il serait plus convenable d'alimenter, et conséquemment les variétés à cultiver de préférence.

Quand les cultivateurs de tabac seront bien pénétrés de la vérité de ce qui vient d'être dit, ils auront à leur disposition une industrie de plusieurs millions de piastres.

N'oublions pas que nous importons 16 à 17 millions de livres de tabac tous les ans des États-Unis, de la Havane et d'ailleurs.—O.D.

PETITES NOTES

La plupart des terres contiennent une grande quantité d'éléments fertilisants à l'état inerte, c'est-à-dire non immédiatement assimilables aux plantes. Pour les utiliser et les mettre en état de nourrir les plantes, il faut assainir et égoutter le sol, l'ameublir, pratiquer le chaulage et les autres amendements nécessaires.

Un bon moyen pour éloigner les rats et les souris dans les étables, granges et maisons, consiste à repandre un peu de chlorure de chaux en poudre dans les endroits où ces rongeurs doivent passer. C'est incroyable comme ces animaux nuisibles détestent le chlorure de chaux ! Une fois qu'ils y ont mis les pattes ils sont complètement dégoûtés des charmes de notre logis, et on ne les revoit plus.

Le Klondyke peut devenir une mine d'or pour le cultivateur canadien à condition qu'il reste... sur sa terre et qu'il se prépare à produire pour les chercheurs d'or de là-bas les aliments dont ceux-ci feront une consommation de plus en plus grande, car d'ici à peu d'années, le Klondyke contiendra un demi million d'hommes producteurs d'or peut-être mais, en tous cas, grands consommateurs des produits de la ferme.

RAPPORT DU DEPARTEMENT D'AGRICULTURE D'ONTARIO

Ecole de Guelph.--Engraissement des porcs.--Quelle est la meilleure race.--Contamination du lait.--Precautions à prendre.--La Traite.--Conseils.

Nous venons de recevoir les deux volumes qui renferment le dernier rapport annuel du département d'agriculture d'Ontario. Nous y trouvons de précieux renseignements.

Ecole de Guelph

La partie la plus intéressante est le rapport de l'Ecole et de la Ferme expérimentale de Guelph. Le nombre des élèves a été de 168; 69 ont suivi les cours de l'Ecole

de laiterie. Les démonstrations faites par la Ferme doivent être d'une grande utilité aux cultivateurs de cette province.

En 1896 on a fait de nombreuses expériences au sujet de l'alimentation du bétail. Pour l'engraissement des porcs on a comparé les différentes races. Il a été constaté que pour la rapidité de l'engraissement, le Duroc-Jersey l'emportait sur les autres races, tandis que le Berkshire est venu en premier lieu pour l'économie de l'engraissement, c'est-à-dire qu'il a consommé moins de nourriture que les autres porcs pour chaque livre de gain.

D'après le rapport d'un exportateur de lard de Toronto le Yorkshire et le Tamworth ont produit la meilleure viande.

Contamination du Lait

Sur ce sujet M. Harrison, le bactériologiste de l'école, recommande de mouiller légèrement les flancs et le pis de la vache avant de la traire. Le vacher doit mettre par dessus ses habits une blouse en toile ou en coton et se laver invariablement les mains immédiatement avant la traite. On doit garder cette blouse, non pas dans l'étable, mais dans une placé où il n'y a ni poussière ni saleté. On ne doit jamais mouiller les trayons avec du lait. Pendant que la traite se fait, on ne doit pas remuer la litière ni faire quoi que ce soit qui puisse agiter la poussière. Les fonds des vaisseaux au lait devraient être concaves et non convexes afin que l'on puisse facilement les nettoyer et laver.

M. Harrison termine en donnant les conseils suivants :

1. Tenez les étables propres et bien éclairées.
2. Donnez les fourrages poussiéreux et mettez la litière assez longtemps avant de commencer la traite.
3. Lavez à l'eau bouillante les vaisseaux employés pour le lait ou la crème.
4. Ne donnez pas aux vaches des rutabagas, de la navette ou d'autres aliments qui altèrent le lait.
5. Chaque jour brossez soigneusement les flancs, le pis, le ventre et la queue de chaque vache afin d'en enlever la poussière, les saletés et les poils détachés.
6. Mouillez légèrement les parties du corps ci-dessus en dernier lieu mentionnées immédiatement avant de traire, mais de manière que l'eau n'en dégoutte pas.
7. Voyez à ce que le vacher mette une blouse propre, en coton ou en toile, par dessus son habit, lorsqu'il fait la traite, et qu'il se lave invariablement les mains avant de traire.
8. R-jetez les premières gouttes de chaque trayon, en les laissant tomber à terre ou dans un vaisseau séparé.
9. Lorsqu'un seau est plein, sortez-le immédiatement de l'étable, et, si possible, placez-le de suite dans une chambre propre.
10. Ne mêlez pas le lait de vaches fraîches vélées avec celui de vaches depuis longtemps en lactation.
11. Coulez, aérez et refroidissez le lait aussi rapidement que possible dans un endroit où l'air est pur et frais.

Section réservée à la Société d'Industrie Laitière

Reglements d'Industrie Laitière pour le Hanovre

(Suite)

C. Alimentation. 1.—Préparer la nourriture en un endroit bien propre et en écarter les fourrages avariés.

2.—Observer un ordre déterminé dans la distribution des divers fourrages et donner ceux-ci non en une seule masse, mais par portions ; de la sorte les animaux mangeront avec plus d'appétit et n'en laisseront rien perdre.

3.—Choisir les matières alimentaires de telle sorte que l'ensemble de la ration contienne les divers principes nutritifs dans les proportions relatives voulues, ce qui en assure la meilleure utilisation possible. Si ces proportions ne sont pas observées, l'effet produit est inférieur à la dépense, il y a gaspillage.

4.—Nourrir les animaux selon leurs besoins; ne pas donner à tous la même ration mais proportionner celle-ci à la production, notamment pour les vaches laitières. Nourrir modérément les vaches qui s'approchent du moment du vêlage.

5.—Ne changer de régime alimentaire que peu à peu; tout changement brusque est nuisible aux animaux et se traduit par une mauvaise utilisation de la nourriture.

6.—Ne jamais se servir d'ingrédients propres à augmenter la production du lait, qui forcent les animaux à absorber un excès d'eau. Il en résulte un affaiblissement de la santé, surtout chez les vaches qu'on emploie au trait, et une diminution dans la durée de leurs services.

7.—Donner régulièrement du sel aux animaux.

8.—Comme boisson leur donner toujours de bonne eau, bien pure, mais, en hiver, pas trop froide.

D. Traite et traitement du lait. 1.—La plus extrême propreté est la condition la plus essentielle pour la traite et le traitement ultérieur du lait. Par conséquent, tous les vases, tous les appareils destinés à être en contact avec ce produit doivent être tenus ou ne peut plus propres. On les exposera au grand air et jamais dans l'étable. On lavera le pis avant de commencer à traire et on ne se mettra à ce travail qu'avec les mains très bien lavées.

2.—Traire sans rudesse et régulièrement pour que la traite ne cause aucune gêne à la vache; traire toujours à fond, parce que le dernier lait est le plus gras et que l'on gâte les vaches en traçant autrement.

3.—Passer le lait sur un bon tamis aussitôt après la traite et l'emporter de l'étable sans tarder.

4.—Refroidir le lait de suite après la traite, non dans l'étable, mais dans une atmosphère bien pure, et le conserver dans un endroit bien aéré. Ne fermer les vases à lait qu'après que le lait refroidi en a été enlevé, mais aussi longtemps qu'il s'y trouve, les recouvrir de linges bien propres.

5.—Ne jamais mélanger avec le lait normal celui provenant des vaches malades ou non normal, de même que celui des vaches fraîchement vélées, aussi longtemps qu'on ne peut le cuire, ainsi que celui des vaches en état de gestation avancée, dès qu'il ne peut plus subir la cuisson.

Animaux de la Ferme

MEDECINE VETERINAIRE

Consultations

Charbon.—Quels sont les remèdes et soins à donner aux bestiaux atteints du charbon? Jusqu'à quel point cette maladie peut-elle devenir infectieuse?—J. B., Berthier.

Réponse: La maladie évolue si rapidement que le traitement n'est pas pratique. Dans les cas où la maladie se manifeste à l'extérieur, on peut faire le traitement suivant: Cautériser la pustule au fer rouge ou avec des caustiques, tels que: l'acide phénique, le sublimé, la potasse, etc. A l'intérieur, donnez de l'essence de térébenthine avec de l'iode, de l'alcool, de l'acétate d'ammoniaque.

Quand il meurt un animal du charbon, vous devez en faire brûler le cadavre ou l'enterrer profondément dans la terre et de plus le recouvrir d'une couche de chaux vive. Cette maladie est très contagieuse même pour l'homme; n'enlevez pas la peau d'un animal mort du charbon, car vous vous exposez.

Mal de Corne.—Quels remèdes employer pour guérir le mal de corne?—J. B., Berthier (Co. Montmagny).

Réponse: Cette maladie est imaginaire, elle n'existe pas chez l'animal.

Entorse dorso-lombaire.—J'ai une jeune vache de trois ans que j'ai achetée et qui promettait beaucoup. A la suite d'un effort, elle a commencé à faiblir sur toute la partie en arrière, depuis juillet dernier, et même pendant quelque temps elle ne pouvait se lever seule; elle a perdu l'appétit; il y a des moments où l'arrière train s'affaisse presque jusqu'à terre; je crois qu'elle va mettre bas, je crains de la perdre au printemps. Quel traitement me conseillez-vous?—J. L., St. Norbert.

Réponse: Votre vache souffre d'une entorse dorso-lombaire causée par un effort violent. La maladie est très difficile à guérir. Cependant je vous conseille d'appliquer des mouches cantharides, dans les proportions d'une partie de cantharide dans douze parties de saindoux, en friction sur la colonne vertébrale depuis le milieu du dos jusqu'à la croupe.

DR. JOHN D. DUCHENE, M.V.

C'EST DE L'EAU TRÈS PURE QU'IL FAUT AUX VACHES

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de faire part de mon expérience à mes amis de la classe agricole, au sujet de la différence dans l'utilisation des eaux pures et des eaux ordinaires. Jusqu'en 1893, je résidais sur une propriété parfaitement approvisionnée d'eau de source, venant des montagnes. En automne, mon troupeau de vaches me donnait une abondante quantité de lait, avec la ration suivante: 1er repas, le matin, paille; 2e repas, a. m., balle échaudée avec l'eau qui a servi pour cuire les betteraves, ainsi que les betteraves et deux livres de moulée par vache; 3e repas, midi, paille; 4e repas, 4 heures p. m., paille; 5e repas, 7 h. p. m., foin. Il va sans dire que mes vaches avaient toujours en abondance de l'eau pure devant elles. En 1894, 95 et 96, j'ai continué à donner à mes vaches, à l'étable, la même ration qu'aux automnes précédents; mais comme j'avais alors changé de propriété, j'avais aussi changé d'eau. Celle que buvaient mes animaux était de l'eau de terre forte, glaiseuse, venant d'une petite rivière recevant les égouts de notre village. Or, pendant ces trois années, j'ai constaté que mes vaches donnaient un tiers moins de lait que les années précédentes.

Cette année, 1897, je me suis construit un aqueduc qui me fournit encore de l'eau de source venant des montagnes, et je constate avec plaisir que mes vaches me donnent cet automne, un tiers plus de lait que les trois années précédentes. J'en conclus forcément que l'eau pure augmente d'un tiers le rendement du lait des vaches qui sont à l'étable.

Je prie tous les cultivateurs qui n'ont pas d'eau pure à donner à leurs vaches, de vouloir leur en procurer, et de nous faire connaître, dans votre intéressant journal, le résultat du changement.

En attendant, je demeure votre très humble serviteur,

DAMIEN PILON, cultivateur.

Basse-Cour

Oufs et volailles de races pures.—Plusieurs de nos abonnés nous ayant demandé où ils pourraient se procurer de œufs et des volailles de races pures dans la province, nous croyons utile de leur indiquer l'adresse suivante: DR. J. H. BASTIEN, Rigaud, P.Q. Le Dr. Bastien possède à Rigaud un des plus grands établissements d'importation et d'élevage de volailles de races pures. Il envoie, sur demande, son catalogue illustré.

Moyen d'activer la ponte des poules.—Pour activer en hiver la ponte des poules, il faut donner aux volailles du grain chaulé, tel qu'on le prépare pour semer. C'est généralement le blé que l'on emploie pour ce traitement, cependant tous les grains, l'orge, l'avoine, le maïs, peuvent être traités de la sorte. Cette opération est des plus simple. Prendre une pinte de chaux vive et la faire éteindre dans environ dix à douze pintes d'eau chaude. Disposer le grain à chauler en un tas de forme conique et verser sur le milieu le lait de chaux, préalablement remué et bien mélangé avec un bâton. Puis prendre une pelle de bois et remuer le tas en le changeant de place plusieurs fois de suite, jusqu'à ce que tous les grains soient suffisamment imbibés; relever le tas et faites sécher.

Les poules ne sont pas friandes de ce grain, mais le mangent parfaitement. Ce régime est inoffensif, pourvu qu'il ne dure pas trop longtemps.

AMELIORATION DES VOLAILLES

CROISEMENT

(Suite)

Il est encore un autre excellent moyen d'augmenter la valeur de sa basse cour en améliorant beaucoup une race de volailles déjà bonne par elle-même. Il s'agit de substituer une très bonne race, une race améliorante, à celle que l'on possède, à la race indigène qui, généralement, laisse à désirer sous plus d'un rapport. Un exemple fera mieux comprendre notre pensée. Supposons que l'on veuille acclimater parfaitement et rendre *notre* la belle et bonne race brahma foncée. Voici la marche qu'il faudra suivre :

On choisira des poules *canadiennes* bien pures, telles que l'on en trouve encore dans quelques comtés reculés de la Province, Charlevoix, etc., la *patrie* de la bonne petite vache canadienne. Nous voulons parler de cette race de volailles acclimatée par un séjour de deux siècles, au point qu'on peut l'appeler indigène, et non de ces poules appelées "poules habitantes" "poules du pays" qui sont le résultat d'un nombre presque infini de croisements irraisonnés et où il n'y a rien à reconnaître. Malheureusement il y a beaucoup trop de ces volailles qui n'appartiennent à aucune race et qui sont presque sans valeur. C'est ce qui explique l'engouement d'un bon nombre d'éleveurs pour les races étrangères. Mais, à l'instar de ce qui a été fait pour le gros bétail étranger que l'on a dû abandonner pour en revenir à notre excellente petite vache canadienne, on sera forcément obligé d'en revenir à notre rustique petite poule canadienne, du moins comme base première pour monter une bonne basse-cour payante. On nous objectera qu'elle a des défauts. Nous l'admettons volontiers, mais en ajoutant toutefois à sa louange : "Quelle autre race aurait pu supporter, comme elle, une réclusion de sept mois par année, privée de tous les soins nécessaires pour lui permettre de donner la mesure de ses capacités comme poule payante" ? Aucune. Ce qu'il y a d'étonnant, d'extraordinaire, c'est qu'elle soit encore une volaille, et une volaille d'une certaine valeur.

Cependant, ce n'est pas pour ses qualités comme pondeuse, encore moins pour sa chair, que nous voulons la faire entrer en première ligne, mais plutôt pour sa grande rusticité. Voici donc ce que nous conseillons: Employer des poules canadiennes pures et du plus beau choix possible. Ensuite, pour détruire la force d'hérédité acquise durant le long espace de deux siècles, les accoupler avec un coq Leghorn brun pendant quelques générations. Enfin, donner aux poules issues de ce croisement un coq brahma foncé, continuer ainsi jusqu'à ce que l'on ait obtenu la Brahma à l'état de pureté, ce qui prend huit générations. L'on aura alors la race brahma foncée qui, aux bonnes quali-

tés qui lui sont propres, joindra la rusticité de la poule canadienne. Ce sera là une race supérieure et qui sera *nôtre*.

Si l'on tient à garder la race pure pour la reproduction, il faudra continuer à se servir d'un coq brahma foncé, sinon on emploiera le croisement au premier degré, à commencer par le coq malais (Cornish Indian Game) tel qu'indiqué ci-dessus.

Cette manière de procéder a deux avantages, d'abord, la dépense d'achat d'un coq reproducteur, par saison d'élevage, sera relativement minime ; ensuite, on n'aura pas à supporter les risques d'un acclimatement plus ou moins laborieux et dispendieux. Cette méthode améliore les volailles qui en proviennent sûrement et par transitions insensibles. La chose demande un peu plus de temps que le procédé en premier lieu décrit, mais en revanche il vaut beaucoup mieux et est beaucoup plus économique.

Arboriculture et Horticulture

POSSIBILITES DE L'EXPORTATION DE NOTRE SUCRE D'ERABLE EN ANGLETERRE

Lettre de Londres

Monsieur G. A. Gigault, assistant-commissaire de l'Agriculture, Québec.

MONSIEUR.—Je crois utile de vous donner de nouveau quelques renseignements au sujet du sucre d'érable.

L'an dernier, à l'époque où j'ai reçu les échantillons de sucre et de sirop d'érable, j'ai appris que les quelques maisons qui gardent ces produits avaient déjà placé leurs commandes.

Suivant votre conseil, j'ai écrit à la maison Renaud (à Québec), qui a, je crois, envoyé des échantillons avec les prix à une maison de commerce, mais je n'en ai plus eu de nouvelles récentes.

Je vous donne ci-après les noms de quelques maisons qui emploient le sucre d'érable. La plupart des pâtisseries confiseurs font leur achats auprès des courtiers.

Fullers Ltd., 358 Strand, London W. C.

Clarke Nukolls & Coombs Ltd., Hackney Wick Wester, London, N. E.

Ce sont tous les deux des pâtisseries confiseurs.

Voici encore l'adresse d'une maison qui pourrait acheter du sucre d'érable :

Greenhalgh, MacLaren & Simpson Ltd., 58 Victoria street, Liverpool.

Les courtiers dont les noms suivent font le commerce en sucre d'érable :

W. Stuart Thompson, 34 Bath st., Leith, Scotland.

A. Allan & Co., 6 Hart st., Mark Lane, London, E. C.

On m'a donné également cette adresse-ci :

Talmadge & Co., 54 Tithenham st., Liverpool.

Vos compatriotes devraient s'adresser à quelques-uns de ces courtiers afin de s'arranger avec eux en vue des quotations de la prochaine saison qui va s'ouvrir.

Comme vous le savez probablement, la demande pour le sucre est faible. Quant au sirop d'érable, il ne s'en vend pas du tout. De fait ce produit est pratiquement inconnu. Quant à savoir si on pourrait l'introduire avec succès sur le marché, c'est une question à résoudre. On emploie une assez forte quantité de sirop doré et on m'a dit qu'en faisant d'abord les dépenses préliminaires nécessaires, il serait possible d'introduire ici le sirop d'érable. On devrait s'arranger avec une maison qui prend part aux expositions de confiseurs, d'agriculture ou autres, où l'on ferait connaître le sirop et d'où l'on distribuerait à ceux qui en demandent de petits échantillons. Au lieu de cela, on pourrait encore faire valoir l'article par voie d'annonce. Tout cela, naturellement, ne pourrait se faire sans dépense considérable d'argent. La population de la Grande-Bretagne est très attachée à ses coutumes, et on ne peut lui faire adopter du *neuf* qu'au prix d'efforts prolongés.

Je recevrai avec plaisir toute indication qui pourrait nous servir à développer le commerce d'exportation de votre province. Je puis toujours me procurer des renseignements au sujet de n'importe quel produit.

HARRISON WATSON,
Directeur du Musée de "l'Imperial Institute."

P. S.—Il est à peine nécessaire de vous dire que tous les prix que l'on nous indiquera doivent se rapporter aux produits rendus à destination en Angleterre.

CONSEILS PRATIQUES SUR LA CONDUITE DES ARBRES FRUITIERS EN VERGER

Par les RR. PP. Trappistes de N.-D. du Lac, Oka.

Que faut-il pour réussir dans la culture fruitière ?

Il faut :

- I. Se munir de bons plants, sains et vigoureux.
- II. Préparer convenablement le sol.
- III. Planter avec beaucoup de soins.
- IV. Donner des soins subséquents bien entendus.
- V. Cueillir les fruits, les emballer et les conserver soigneusement.

I.--Choix du Plant

Une grande partie des déboires éprouvés par nos cultivateurs provient le plus souvent de ce qu'ils se sont laissés circonvenir par des agents entreprenants, qui, n'ayant en vue que leur intérêt, se soucient fort peu de les doter d'un verger profitable, et quelquefois de leur donner ce qu'ils demandent. Ces échecs en ont instruit un grand nombre qui sont en mesure de juger eux-mêmes ce qui convient le mieux à leur région. Le pépiniériste sérieux, qui fait une spécialité de cette culture et est au courant des fluctuations des marchés, saura mieux que personne guider le cultivateur sur le choix des espèces. Que celui-ci s'adresse donc à une maison honorable, bien établie et s'en rapporte à elle sur les variétés qu'il doit planter.

Inconvénients des arbres vieux.—Quelques-uns pensent qu'ils auront avantage à planter de gros arbres, dans l'espoir d'avoir des fruits plus vite. C'est une erreur. Les vieux arbres ne donneront que des fruits chétifs et ne seront eux-mêmes jamais que des arbres rabougris, sujets à toutes les maladies, et qui périront au bout de quelques années. Voici pourquoi: Ces arbres, étant pourvus d'un énorme système de racines, souffriront beaucoup à l'arrachage. Les quelques racines restantes seront insuffisantes à nourrir toutes les branches. L'écorce se durcira, se couvrira de nécroses et deviendra la proie des kermès.

Age des arbres à planter.—Il faut planter des arbres de trois ou quatre ans de greffe, cinq ans au plus. Ces arbres, ayant des racines relativement peu développées souffriront très peu de la déplantation, et, étant taillés convenablement, présenteront toutes les garanties désirables de reprise.

Hauteur des arbres à planter.—En général, il ne faudra pas planter des arbres trop bas. La culture sous ces arbres devient impossible quand ils deviennent quelque peu gros, et, quand ils ont tout leur développement, ne se couvrent de fruits que dans leur sommité. Plus ils seront bas de tige, plus ils pousseront vigoureusement; ils émettront une forêt de gourmands qu'il faudra supprimer, ce qui augmentera les plaies et la main d'œuvre. Cependant il n'y a pas de doute que les arbres bas présentent quelques avantages; ainsi, ils sont plus faciles à travailler quand ils sont jeunes; le traitement des maladies est plus aisé, ils se protègent mieux les uns les autres contre les vents.

Quant aux arbres trop hauts de tige, la difficulté de les tailler, de les soigner en cas de maladie, et surtout de cueillir les fruits avec les précautions indispensables, suffit seule pour les proscrire.

Entre ces deux extrêmes le cultivateur choisira des arbres hauts de 5 à 6 pieds de tige, et présentant à la base, au collet, une grosseur de $\frac{3}{4}$ à $1\frac{1}{4}$ de pouce. Ce serait une économie bien mal inspirée que de vouloir acheter des arbres de dimensions autres que celles-ci, sous prétexte qu'ils seraient moins chers. En ce genre d'articles, c'est le meilleur marché qui coûte le plus cher.

Soins à donner à l'arrivée.—A l'arrivée, on devra dépaqueter les arbres avec soin et les planter immédiatement. Si tout n'est pas prêt pour la plantation, il faudra les mettre en jauge. A cet effet, on pratique une tranchée assez profonde pour que toutes les racines s'y logent facilement. On y place les arbres debout, un à un, et non en paquets, et on recouvre les racines de terre, de façon que chaque racine soit en contact avec le sol. Si on reçoit les arbres à l'automne, il faudra les mettre en cave, à l'abri des gelées, et enterrer les racines dans du sable frais, ni trop sec, ni trop humide.

Nous ne pouvons recommander les achats d'automne. Cependant ceux qui ont des caves suffisamment grandes et aérées, peuvent le faire. Ils ont l'avantage de les avoir sous la main et de pouvoir les planter de très bonne heure, au printemps, aussitôt que le sol est parfaitement égoutté. Il peut arriver, dans les expéditions d'automne, que la gelée surprenne les arbres en route. Il faut alors, à leur réception, les mettre à l'abri du froid, et attendre quelques jours avant de les dépaqueter.

II.--Choix et préparation du sol

Tous les sols conviennent à la culture fruitière. Tels que nous les donne la nature, ils ne conviennent pas toujours ; il faut que l'homme y supplée par son industrie.

Les sols argileux, avec l'addition de matières propres à les rendre plus friables, telles que sable, cendres, constituent un terrain éminemment propice pour la culture du prunier. Le défoncement suivi de labour avant la plantation et un bon drainage sont indispensables pour améliorer ces sols. Un grand avantage des terrains argileux ou terres fortes, est de ne s'épuiser que très lentement. Le pommier et le prunier y donneront des fruits plus savoureux que dans aucun autre terrain.

Les sols siliceux, ceux où le sable domine, sont mauvais. Il arrive quelquefois, cependant, que les sous-sols de ces terrains sont argileux ; il suffit dans ce cas, d'un labour assez profond pour ramener à la surface la glaise du sous-sol. On obtient ainsi un terrain de première qualité. A défaut de ces sous-sols, toutes matières grasses capables d'augmenter la consistance du terrain devront être employées : curures de fossés, fumures copieuses, fumures en vert, etc. Ces terrains ainsi préparés conviendront aux petits fruits.

Les sols calcaires sont ceux où la chaux domine. Ces sols présentent un aspect blanchâtre, durcissent rapidement sous l'action du soleil et se crevassent. L'apport d'humus et de matières azotées, la tourbe, et toutes matières fortement colorées, pourront agir efficacement sur ces sols. C'est le terrain par excellence du cerisier.

Nous indiquerons plus loin, dans les quelques lignes que nous consacrons à chaque espèce, les sols qui lui sont particulièrement favorables.

Ce que les arbres fruitiers redoutent par dessus tout, c'est l'excès d'humidité. Dans les sols froids et humides, les racines pourrissent. Un drainage est indispensable dans ces sols. Les terres basses peuvent le plus souvent être assainies au moyen de fossés limitrophes assez profonds, servant d'égouttement. En plantant sur buttes, il y aura possibilité d'avoir des fruits dans de telles terres.

Cependant on évitera de planter au fond d'un vallon quelque peu humide. Les brouillards froids et les gelées tardives seraient un obstacle à la fécondation des fleurs.

Exposition du sol.—En général l'exposition du sud est peu recommandable, excepté pour la vigne. Le soleil y exerce une action trop forte, au printemps, quand les gelées sont encore à craindre. La sève s'y met vite en circulation et les grosses gelées qui peuvent survenir font un dommage considérable aux racines et aux pieds des tiges.

On choisira les expositions que la disposition des lieux, la direction des vents dominants, pourront suggérer. Il est inutile d'insister sur les dégâts qu'un gros vent cause dans un verger, pour que l'on comprenne la nécessité de l'établir à l'abri de ces vents, ou tout au moins de planter une ou deux rangées d'arbres en brise-vent.

Des engrais.—Si l'on veut que les arbres soient vigoureux, qu'ils rapportent beaucoup et qu'ils vivent longtemps, il faut les nourrir. Quand les arbres sont jeunes, les fumures nécessitées par les cultures faites dans le verger, suffisent pour les entretenir dans de bonnes conditions. Mais lorsqu'ils commenceront à rapporter et qu'il faudra renoncer à toute autre culture, il sera nécessaire d'appliquer encore de l'engrais. Les fumiers d'écurie et d'étables, quand ils sont imparfaitement consommés, doivent être bannis du verger. Leur décomposition se faisant dans le sol, produit la pourriture des racines. Parfaitement décomposés, ces fumiers ont encore le défaut de ne pas avoir une action assez soutenue. Les engrais liquides sont ce qu'il y a de mieux, en raison de la facilité de leur application. On peut employer le purin ou jus de fumier étendu de quatre fois son volume d'eau, avec 1 lb. de sulfate de fer pour 25 gallons, pour la désinfecter.

Action de l'air.—L'air doit circuler librement dans un verger, et le sol doit toujours être maintenu dans un état constant d'ameublissement, pour qu'il puisse pénétrer jusqu'aux racines et les fortifier. Le défaut d'air dans le sol produit la pourriture des racines. On maintiendra l'ameublissement par des binages fréquents soit à la houe à cheval, soit à la main.

Action de la lumière.—La lumière active la végétation et fortifie les tissus. Quand un arbre est trop ombragé, il n'émet que des rameaux longs et grêles qui ne donnent jamais de fruits. C'est la lumière qui donne à ceux-ci leur saveur et leur coloration. Le lieu choisi pour planter ses arbres fruitiers, ne doit donc pas être trop ombragé.

(A Continuer)

NOTES

Stations d'arboriculture fruitière.—A la réunion de la Société de Pomologie tenue à Lachute (Co. d'Argenteuil), dans le mois de janvier dernier, le président, M. Auguste Dupuis, a annoncé que l'hon. F. G. M. Déchène, commissaire de l'agriculture, avait décidé d'établir des stations d'arboriculture fruitière dans la province. Ces stations, nous n'en avons aucun doute, contribueront puissamment à développer l'arboriculture fruitière et à la rendre plus lucrative.

Mastic à greffer.—Le Rév. Frère Faustinien, du collège commercial du Sacré-Cœur, à Arthabaskaville, a l'obligeance de nous donner les renseignements pratiques suivants :

“ J'ai pensé que vous aimeriez à publier dans le journal d'agriculture la recette d'un mastic à greffer s'employant “ à froid ” et dont je me trouve très bien. J'ai rencontré cette recette dans l'almanach du Professeur Gressent pour les années 1894 1895. J'y lis : “ Prendre poids pour poids de la cire jaune ordinaire et de l'huile de lin siccative.—Faire fondre la cire, y verser petit à petit l'huile de lin en remuant, et laisser refroidir.—Pour l'hiver on peut forcer un peu la quantité d'huile de lin.—La chaleur de la poche suffit pour que ce mastic se ramollisse facilement sous les doigts auxquels il n'adhère pas, et il s'applique en couches aussi minces que l'on veut.—En séchant, il se forme à la

surface, par l'oxydation de l'huile, une pellicule qui préserve la cire de l'attaque des mouches.—Le mastic doit être conservé à l'abri de l'air, dont le seul effet est, d'ailleurs, de former à la surface une pellicule qu'il faut enlever avant de s'en servir de nouveau. ”

Quantité de graines potagères dans une once.— Les chiffres ci-dessous peuvent guider le cultivateur dans la quantité de graines à semer :

Choux.	8,400	graines dans une once.
Carottes.	20,000	“
Choux-fleur.	10,500	“
Céleri.	70,000	“
Kohlrabi (chou-rave)	8,400	“
Poireau	11,300	“
Laitue	22,500	“
Oignon	7,000	“
Radis	3,500	“
Salsifis	2,800	“
Navets	13,000	“

Vergers exposés au nord dans les climats froids.—Voici l'opinion du Professeur Craig, d'Ottawa, sur la plantation des vergers exposés au nord : “ Dans l'établissement d'un verger, je conseille de choisir un terrain incliné vers le nord. Non-seulement les arbres que nous plantons, mais également les arbres et plantes qui y croissent naturellement sont plus sains et vivent plus longtemps sur une pente au nord que dans une exposition au sud. Le soleil du printemps échauffe les arbres, fait monter la sève, et les gelées qui surviennent peuvent les détruire. Dans la plupart des cas, c'est l'exposition au nord qui présente les conditions climatiques les plus uniformes, c'est-à-dire les plus propres à assurer une longue vie aux arbres fruitiers.”

A la convention de l'Etat de New-Jersey, tenue en janvier dernier, le Professeur E. R. Vooches, de la Station Expérimentale de New-Jersey, affirme que ce sont les vergers exposés au nord qui donnent les meilleurs résultats ; en effet, comme ils n'entrent en végétation que plus tard au printemps, ils sont moins sujets à souffrir des gelées tardives.

SYNDICAT DES CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Bureau : 23, rue St-Louis, Québec.

Président : Sa Grandeur Mgr. L. N. Bégin.

Secrétaire-général : Ferdinand Audet, N. P.

Trésorier : P. G. Lafrance, caissier de la Banque Nationale.

Monsieur l'abbé J. Marquis a été nommé administrateur général du syndicat.

Cultivateurs, cercles agricoles et sociétés d'agriculture, envoyez-nous sans retard vos commandes pour grains et graines de semence de toutes sortes.

Transmettez-nous le plus tôt possible votre commande pour les engrais chimiques, tels que phosphates, superphosphates, chaux, plâtre, cendre, etc., etc.

Envoyez-nous aussi votre commande pour tous les instruments aratoires dont vous avez besoin.

Nous pouvons vous procurer des animaux reproducteurs de toutes espèces : chevaux, bestiaux, moutons, porcs, volailles, de toutes les races, y compris des reproducteurs “ Jersey-canadiens.” Nous invitons tous ceux qui ont des animaux enregistrés de toutes races, à bien vouloir les indiquer au syndicat.

Le syndicat vend pour ses membres les produits de leur ferme et achète pour eux tout ce dont ils ont besoin.

Toutes les difficultés ou différends entre nos membres sont réglés sans retard, et tous les renseignements dont ils ont besoin leur sont communiqués.

Les cercles agricoles peuvent maintenant s'affilier au syndicat en lui payant annuellement seulement 10 centins par membre. Un cercle se composant de plus de 100 membres ne paiera jamais plus de 10 piastres.

LE PLUS PUR ET LE MEILLEUR

LE SEL WINDSOR

Est employé, de préférence à toute autre marque, dans les crêmeries et fromageries modèles ainsi que dans toutes les *Stations expérimentales du Gouvernement.*

En vente chez tous les Epiciers en gros

THE WINDSOR SALT CO., LIMITED
WINDSOR, ONT.



Pour faire
Pondre les Poules

Donnez-leur des os verts concassés, la meilleure nourriture connue pour la production des œufs.

Achetez un
Concasseur d'Os.

Celui-ci ne coûte que \$7 ou, sans volant, \$5. En vente par

La Malleable Iron Co'y
19 à 29 Rue Mill, Montreal.

Le plus beau type **Berkshires anglais**

"TRAVELLER" 6074, et "FANCY DUKE" 5206 à la tête du troupeau. Pour conditions et prix, venez nous voir ou écrivez-nous.

FRANK H. PATCH, Brome Corner, Que.

DUPUY & CIE,

Etablie depuis
15 ans.

38, PLACE JACQUES-CARTIER,
Montreal.

Graines de Légumes et de Fleurs de toutes sortes pour Jardins et pour Fermes.

Graines de Trèfle, de Mil et Betteraves Fourragères de première qualité

AU PLUS BAS PRIX

Catalogues envoyés gratis sur demande.

Grains de Semence

Spécialité : Importation de Graines
pour Cercles Agricoles.

Graines de Mil, Graines de Trèfle, Lentilles, etc., Blé d'Inde à Silos, Blé, Orge, Pois, etc., etc . . .

J. B. RENAUD & CIE,

126 et 140 Rue Saint-Paul, - - - QUEBEC.



LE GISEMENT DU TERRAIN

ne fait aucune différence au fermier avec la roue à Pivot, le cultivateur et la charrue à siège, le marqueur et le silonneur "Pivot Jr." Ils marchent dans les côtes comme dans les bas fonds, sur terrain plats et coteaux, et sont réguliers avec un seul mouvement pour n'importe quelle récolte ou ouvrage. Ils sauveront leur coût dans une seule saison par leur travail et vous aurez une récolte supérieure et un profit plus considérable.

Les outils "PLANET Jr" au nombre de quarante, ont amélioré partout la situation des fermiers. Si vous désirez savoir de quelle utilité ils seront pour vous, écrivez pour notre livre PLANET Jr. de 1898.

S. L. ALLEN & CO.,
1107 Market St., Philadelphia

PLATRE POUR LA TERRE



Le seul matériel en usage pour Litières qui garde le bétail en bonne santé, en outre qu'il absorbe les urines qui ajoutent tant de valeur au fumier, au lieu d'acheter des phosphates pour enrichir la terre. Le Plâtre pour la Terre, étendu au printemps sur les prairies, augmente grandement la croissance. En vente par tous les marchands, ou s'adresser au Manufacturier.

W. L. MALTBY,

Directeur-Gérant.

309, RUE SAINT-JACQUES,

MONTREAL.

FAITES DU FROMAGE

Nous pensons beaucoup ainsi que la majorité des Canadiens à la saison laitière prochaine et à ses fournitures. Il faut mettre à profit des millions de gallons de lait avant que cette année finisse et on se demande comment on peut faire faire ce profit au laitier. Le seul moyen est de **FABRIQUER DU FROMAGE**, on l'essaie une fois et on le trouve très profitable.

ETES-VOUS INTERESSE ? Si non, vous le seriez, que l'on peut acheter un outillage complet de fromagerie très bon marché des pionniers de cette branche d'industrie. Nous faisons tout : **Bouilloires, Cuves, Mouleurs, Presses, Cuves de Réception, etc.** Nous sommes établis depuis un quart de siècle. Si vous ne désirez pas faire de fromage, nous pouvons vous être utile dans la **CRÈMERIE** ou **LAITIÈRE PRIVÉE**.

IL Y A DE L'ARGENT dans chaque gallon de lait si vous employez pour sa préparation à la vente des machines modernes. Nous sommes ceux qui peuvent vous les fournir et nous serons contents d'avoir de vos nouvelles.

ECRIVEZ A CARRIER LAINE & CO., LEVIS, Quebec.

2 j f r a

Tous les Cultivateurs, Jardiniers et Fleuristes

DEVRAIENT
EMPLOYER LES

Engrais Chimiques

DE LA NICHOLS CHEMICAL CO.

Les marques **Royale Canadienne, Capelton "VICTOR"** conviennent à toutes sortes de cultures. Le "VICTOR" est spécialement bon pour la culture du Tabac. Chaque sac est garanti. De 400 à 600 minots de grosses patates à l'arpent. 1000 cultivateurs en ont fait usage l'an dernier, et 10000 de plus s'en serviront cette année. Servez-vous en, vous y trouverez votre profit.

R. J. Lafimer, Agent pour le Gros, 146 rue McGill, Montreal.

2 j f r a

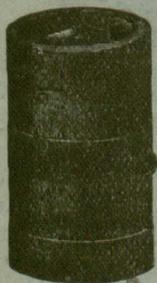
Semences recommandables d'Ewing...

Envoi gratis du Catalogue illustré. Pour le Jardin et la Ferme

Notre assortiment est choisi soigneusement et inclus toutes les meilleures variétés en fait de Légumes et Racines de champs, Fleurs et Plantes, Gazons, Semences de Trèfle et de Grain.

William Ewing & Co., MARCHANDS DE GRAINES
142, RUE MCGILL - - - - - MONTREAL.

2 ins jno



Canistre à Lait et à Crème
Pour Chemins de Fer
et Voitures de livraison

Les Canistres à Lait faites des coupures de la McClary Manuf. Co. sont les meilleures et les plus fortes sur le marché.

Fer émaillé, Fer Blanc de toutes espèces, Poêles à l'huile. Poêles à cuisine, Fourneau en acier, Bouilloires pour l'agriculture, Bandeaux de métal, etc., etc.

Fabricants du Celebre

Poele de Cuisine "MODEL"

Les meilleurs pour les fermiers.

McClary Manufacturing Co., En gros seulement

93 rue St-Pierre - - - - - Montreal.

2 j f r a

GRAND RABAIS

Dans les Balances.

AVANT NOTRE
DEMENAGEMENT.

Nous offrons à des prix très bas, des **BALANCES DE FERME**, capacité de 240 à 2000 livres; **BALANCES DE BEURRERIE**, double poëtre, 600 livres. Ces balances sont faites

du meilleur matériel et d'un fini parfait, nous les vendrons à bas prix pour écouler notre stock. **ECRIVEZ DE SUITE.** Nous avons aussi une balance à foin, capacité, trois tonnes à très bas prix.



WM. GORDON & CO., 587, rue St. Paul.